



HAL
open science

“ Peut-on trouver le Graal ? ”

Adeline Richard Duperray

► **To cite this version:**

| Adeline Richard Duperray. “ Peut-on trouver le Graal ? ”. 2019. hal-03548041

HAL Id: hal-03548041

<https://amu.hal.science/hal-03548041>

Preprint submitted on 29 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peut-on trouver le Graal ?

expression *trouver le Graal* = la satisfaction d'avoir débusqué l'objet le plus convoité et le plus inaccessible qui soit = métaphore qui est pratiquement devenue une antonomase (figure de style qui fait d'un nom propre un nom commun, ou inversement) *Les grands Chevaliers (...) Chevauchant deux à deux (...) Vers le sang des graals et l'espoir du combat* (RÉGNIER, *Poèmes anc.*, 1890, p. 19). *Et moi aussi, un jour, j'ajouterais quelque chose au vase de tristesse, au graal des poètes romantiques* (BARRÈS, *Cahiers*, t. 1, 1897, p. 128) = quasi lexicalisation (on ne trouve pas le mot dans les dictionnaires les plus courants, mais apparaît dans le TLF, par exemple) : montre bien à quel point ce mystère ultime paraît être devenu pour nous un mystère sans mystère, du moins apparemment = si fascination perdure, c'est que le Graal offre toujours un noyau obscur qui résiste à l'interprétation et à la préhension = pour tenter de cerner cet objet, il faut remonter à l'origine lexicale du mot *graal*.

acception première, au Moyen Âge, tout à fait triviale : attesté dès le XI^e siècle sous sa forme latine *gradalis*, le mot désigne un plat large et creux, voire un vase = un des usages attribués à ce plat était de présenter le poisson

par ce biais : utilisation de Chrétien de Troyes, au XII^e siècle, dans son *Perceval ou le Conte du Graal*

lecture du texte du cortège

le poisson, symbole chrétien = réécriture de motifs merveilleux celtiques dans une thématique chrétienne : ce plat serait un avatar du chaudron d'immortalité du Dagda (« le dieu bon », le dieu druide qui représente dans le panthéon irlandais la fonction sacerdotale), forme celtique du motif indo-européen de la corne d'abondance = à son passage d'innombrables plats sont servis (v. 3254-3257 « de toz les mes que rois ne cuens/ Ne empereres doit avoir/ Fu li prodom serviz lo soir,/ Et li vallez ensamble o lui » = « Tous les mets qu'on peut voir à la table d'un roi, d'un comte ou d'un empereur furent servis ce soir-là au noble personnage et au jeune homme en même temps ») : pas dit que c'est le graal qui les procure, mais la répétition des passages du graal devant Perceval en font l'objet central (on ne parle plus alors de la lance et du tailloir) et c'est tout le contexte du festin et du cortège qui semblent organisé autour de ce graal (qui procure une lumière surnaturelle et qui sert, à lui seul, à nourrir un personnage mystérieux, le père du Roi Méhaigné, ou Roi Pêcheur, à l'aide d'une simple hostie) = fonction nourricière.

Lié au sacré dès son origine celtique + entouré d'un décorum chrétien dans *Conte du Graal* (procession + tailloir d'argent + chandeliers + lance qui saigne = objets qui peuvent rappeler la Passion et l'Eucharistie, bien qu'on ne sache pas vraiment discerner s'il s'agissait là du propos de l'auteur). Demander « qui l'on sert » avec ce graal serait le moyen pour Perceval de rendre à la *Terre Gaste* (« stérile ») du Roi Pêcheur sa fertilité, et la santé au souverain lui-même = association d'un schème issu du chaudron d'abondance, avec celui de la réparation du péché = on prend conscience de cette dimension plus tard car P échoue et n'apprend dans la suite du récit que ce plat contient en réalité une hostie = présence de cette hostie + objets eucharistiques : ce graal devient un calice, et donc un objet salvateur. Mais quoique doté d'une nouvelle symbolique, le graal de Chrétien demeure « *un graal* » (v. 235 ; par la suite, le déterminant défini n'a qu'une valeur anaphorique).

Pour autant, dès l'œuvre de Chrétien, la détermination du Graal est ambiguë : dans le prologue, titre de l'œuvre est *li contes do greal* v. 64 : soit le graal qui nous sera connu par la suite (cataphore), soit un graal dont le référent est unique.

Chrétien de Troyes laisse son roman inachevé : mort ? probablement parce que pas achevable.

Cette réinscription religieuse donnera lieu à toute la tradition ultérieure (notamment les *Continuations*) qui transformera ce substantif en nom propre : ex : dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, il s'agit d'une pierre dont la force de vie est chaque année régénérée par une hostie descendue du ciel ; elle désignera un jour le roi du Graal. Cette pierre, au nom intraduisible de *Lapsit Exillis* serait une pierre tombée du front de Lucifer ; une fois creusée, elle aurait servi à recueillir le sang du Christ lors de la Passion. Elle ne peut s'obtenir par le mérite chevaleresque, mais par une forme d'ascèse morale.

C'est enfin le grand cycle du *Lancelot en prose* (et à sa suite celui du *Tristan en prose*) qui parachève cette bascule dans l'univers chrétien.

Lancelot en prose : somme en prose composée notamment du *Lancelot propre*, de *La Queste del Saint Graal*, et de la *Mort le roi Artu* = somme romanesque, visée totalisante, à portée eschatologique = royaume arthurien comme représentation du monde, entièrement orienté par la présence/absence de cet objet, de plus en plus présent, qu'est le Graal (présenté d'emblée par une détermination définie et renvoyant à un référent unique et connu de tous + éventuellement, qualification par l'adjectif *Saint*).

Certainement le roman qui a le plus infléchi l'histoire de la représentation du Graal : très célèbre au MA et grande postérité (cf. Dante avec Flamenca, *Le Morte d'Arthur* de Mallory).

transforme le *Graal* en *Saint Graal*, coupe de la Cène qui aurait été utilisée par Joseph d'Arimathie pour recueillir le sang de la plaie faite au côté du Christ par la Sainte Lance lors de la Crucifixion, suivant l'*Évangile selon Nicodème*, un apocryphe du IV^e siècle (c'est explicite : *La Queste del Saint Graal* fait explicitement référence à Longin).

Pas le premier à le faire : continuateurs de Chrétien, le pseudo-Wauchier (fin XII^e) et Manessier (XIII^e s), avaient déjà commencé cette inscription dans une tradition purement chrétienne. Le *Perlesvaus* (1^{ère} décennie du XIII^e siècle, concurremment au *Lancelot*) s'y inscrit encore plus clairement peut-être, puisque le Graal, au cours de la procession, apparaît sous plusieurs formes secrètes, dont celles d'un enfant (Jésus, probablement) et du Christ. *Le Haut Livre dou Graal*, ou *Perlesvaus*, est une continuation du *Conte du Graal* de Chrétien puisqu'il reprend son héros après son échec au Château du Graal. Perceval est recherché par les chevaliers arthuriens car il est toujours considéré comme le meilleur d'entre eux malgré sa faute. Après s'être remis de son échec auprès de son oncle le roi Pellés, il défait le roi du Château Mortel, qui avait blessé le Roi Pêcheur. Après avoir réparé son erreur, il convertit à la Nouvelle Loi tous ceux dont il peut croiser le chemin. Ce roman semble mettre sa grande violence au service d'une lutte de cette Nouvelle Loi contre l'Ancienne (peut-être le judaïsme) et le Graal se comprend en son sein comme un idéal de perfection chrétienne.

Dans le *Lancelot*, préparé par multiples aventures qui témoignent de la présence du Mal dans le royaume arthurien, et donc de la nécessité de retrouver le Graal.

Chez Chrétien, la réécriture de la corne d'abondance joue sur deux tableaux : fonction nourricière, et jalon vers le bonheur collectif : ce n'est pas le graal lui-même qui pourrait rendre sa fertilité et sa félicité

au royaume de Pellés, mais c'est en demandant qui l'on sert avec ce graal que la guérison du roi et de sa terre pourrait advenir (bien sûr, là encore, on peut voir une perspective eschatologique, mais pas mise en avant). Dans le *Lancelot*, le Graal apparaissant dans le cadre d'une symbolique de la Passion, il est l'équivalent du Salut et de la Grâce.

La quête du Graal, dans la perspective cistercienne de la *Queste del Saint Graal* devient le versant opposé de celle de la dame, ce qui la remplace dans l'idéal chevaleresque. La quête de la dame et celle du Graal sont des parcours individuels, même s'ils engagent l'ensemble des chevaliers arthuriens, l'un vers la perfection terrienne, l'autre vers l'idéal de la chevalerie « céleste ». Le Graal devient l'équivalent de la Grâce et le voir à découvert, c'est voir Dieu, forme de béatitude réservée aux anges et aux élus au Paradis.

jusqu'à *La Queste* = Graal était la force centripète qui maintenait la cohésion du royaume arthurien dans son bonheur illusoire consistant à mettre fin aux mauvaises coutumes. A l'échelle collective du royaume, aventures du Graal, dans le *Lancelot propre*, étaient un passage du merveilleux celtique à une ère chrétienne et permettaient de quitter un monde envahi d'aventures païennes (païennisme = diabolique) pour se tourner vers une quête religieuse. Quand Galaad trouve le Graal, dans *La Queste del Saint Graal*, ce dernier se retire du monde et le monde meurt = le royaume arthurien doit passer par la destruction pour que meure cette Jérusalem terrestre et puisse un jour advenir la Jérusalem céleste. La béatitude n'est accessible aux hommes qu'à travers le passage par la souffrance du Rédempteur d'abord, et à sa suite, des personnages qui le cherchent à travers son symbole : le Graal.

Les opéras de Wagner, *Lohengrin* et *Parsifal* se situent dans cette perspective chrétienne également, et opposent nettement un merveilleux d'origine nordique avec la symbolique chrétienne, la seconde étant destinée à supplanter et vaincre la première.

Idée de quête personnelle, d'accomplissement = registre temporel par lequel l'époque contemporaine a relu cette quête du Graal qu'elle confond avec la recherche de l'accomplissement de soi (biais par rapport à la perspective du *Lancelot* et des continuateurs de Chrétien). Le héros du Graal est perçu comme celui qui triomphe de ses faiblesses et qui trouve son identité propre, une manière d'être au monde qui le fait pleinement exister. Peu d'œuvres contemporaines (comme *l'Excalibur* de John Boorman, ou *l'Indiana Jones et la Dernière Croisade* de Spielberg) conserveront la lecture religieuse du Graal : la parodie des Monty Python, *Sacré Graal*, fonctionne à ce titre comme une caméra grossissante et montre une quête à la fois vaine et individualiste d'un bonheur englué dans une modernité faite de non-sens.

Projet mené avec Vincent Bréjard, MCF AMU en psycho : Das Ding (permis par polymorphie) : objet de quête par excellence, en serait la représentation par excellence, la représentation mythique. Expliquerait qu'y accéder = la mort, ou la privation de langage (ce qui arrive à Lancelot lors de la *Queste* : tombe dans une sorte de catalepsie).

Donc autorise à y projeter ce que l'on souhaite, c'est une sorte de paradigme.

Mais convient d'être prudent :

- D'une part parce que, par principe scientifique, on ne peut lui faire dire n'importe quoi, avec une sorte d'autorité

- Parce que dérives sectaires possibles : Graal trouve une fausse survivance mystique dans les mouvements ésotériques de la tendance New Age qui en font un point de fuite d'un parcours de développement personnel (comme en témoigne, notamment, sa présence dans le premier rapport, paru en 1995, de la Commission Parlementaire sur les sectes en France).

Donc on peut trouver SON Graal, mais pas LE Graal.